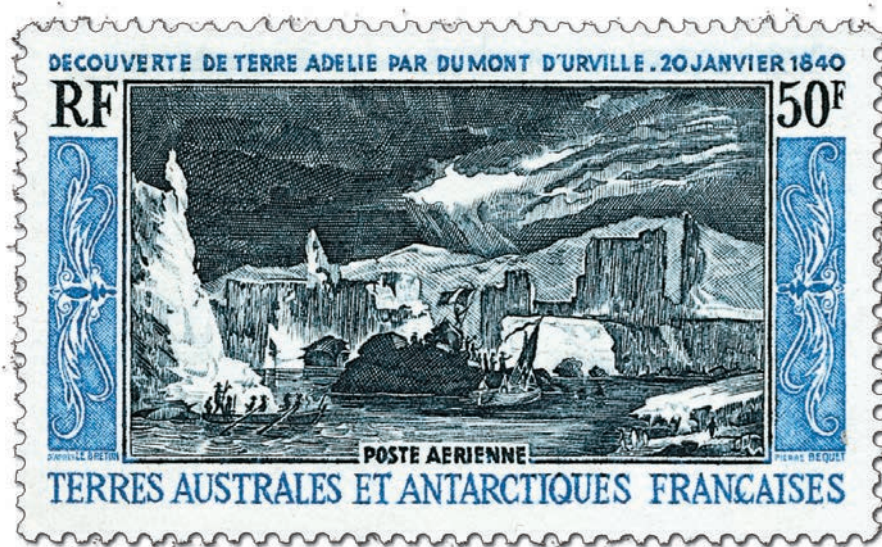


# Antarctique, missions possibles



*Au début, on n'y croyait pas. Un continent dans l'hémisphère sud, s'il existait, on l'aurait trouvé. Le grand capitaine Cook n'avait lui-même rencontré que de la glace. Mais les chasseurs de phoques et de baleines se risquèrent dans ces mers inhospitalières. Certains y découvrirent des terres inconnues. Les scientifiques prirent le relais et l'idée d'une masse continentale nouvelle fit son chemin. Les contours en furent dessinés par les cartographes, au prix d'expéditions menées dans des conditions extrêmes.*

En 1774, faisant voile vers l'extrême sud, James Cook s'était retrouvé au beau milieu d'une escadre d'icebergs, la mer étant « cachée sous une croûte de glace ». Il avait écrit : « Je ne dirais pas qu'il fût impossible d'avancer plus au sud, mais cela eut été une tentative dangereuse et téméraire ». James Cook avait en réalité contourné le continent antarctique sans jamais rencontrer la terre.

Plus tard, baleiniers et chasseurs de phoques, essentiellement britanniques et américains, n'eurent pas ces états d'âme. A cinq dollars la peau de phoque revendue en Chine, pour gagner sa vie il fallait chercher le gibier. On parla d'ailleurs d'extermination. Mais certains, un peu plus ouverts sur l'exploration, repèrent de nouvelles côtes et en firent la description.

Ainsi, en 1819, l'Anglais William Smith put annoncer la découverte d'îles – les Shetland du Sud – et Edward Bransfield, son compatriote, ayant reconnu toutes les îles environnantes, affirma avoir aperçu au sud de celles-ci une terre qui pourrait bien être l'extrémité de la péninsule antarctique : « ...la vision la plus lugubre qu'on puisse imaginer » affirma-t-il. En 1820, l'Américain Nathaniel Palmer approcha la longue pointe du continent

antarctique, baptisée plus tard Terre de Palmer. La première exploration terrestre fut amorcée l'année suivante par le phoquier américain John Davis.

La Russie voulait, elle aussi, se manifester en Antarctique. Son navigateur Fabian Bellingshausen reçut donc l'ordre de s'y rendre pour dépasser, si possible, la latitude atteinte par Cook.

Bellingshausen quitta le port de Cronstadt le 3 juillet 1819, avec ses deux corvettes, le *Vostok* et le *Mirny* commandé par le lieutenant Lazareff. Après avoir dépassé le cercle antarctique, en janvier 1820, ils aperçurent une terre. C'était probablement le continent, mais à peine entrevu il fallait déjà repartir : les conditions climatiques ne permettaient d'explorer l'Antarctique que de décembre à février, c'est-à-dire pendant l'été austral.

Revenus en décembre 1820, ils découvrirent alors, par 69° de latitude sud et 91° de longitude ouest, une île que Bellingshausen baptisa Pierre 1<sup>er</sup> et une autre terre à laquelle il donna le nom du tsar Alexandre 1<sup>er</sup>. Une banquise infranchissable empêcha l'expédition de poursuivre plus au sud.

Le navigateur russe fit sur place un travail passionnant d'observation et de description de la nature. Il fut scandalisé par le massacre des phoques. Indignation tout à fait justifiée puisque vers 1830 il n'y avait plus de phoques sur les îles Shetland : 300 000 d'entre eux y avaient été tués.

## Toujours plus au sud

En 1824, les phoquiers britanniques Weddel et Brisbane, forçant la barrière des glaces flottantes, pénétrèrent dans une immense baie qui deviendra la mer de Weddel. 74°15' de latitude sud... Weddel avait battu le record détenu jusqu'alors par James Cook. En 1830, le capitaine John Biscoë découvrit une terre qu'il nomma Enderby du nom de la firme baleinière pour laquelle il travaillait, mais il ne parvint pas à l'abor- ●●●

## THÉMATIQUE

der. Plus tard, il découvrit l'île Adélaïde, remonta vers le nord, aperçut une terre qu'il nomma Terre de Graham (actuelle Terre de Palmer) et longea les îles Biscoë à l'ouest. John Balleny, un autre commandant de chez Enderby, reconnaîtra l'archipel Balleny, dans l'océan Pacifique, en 1839.

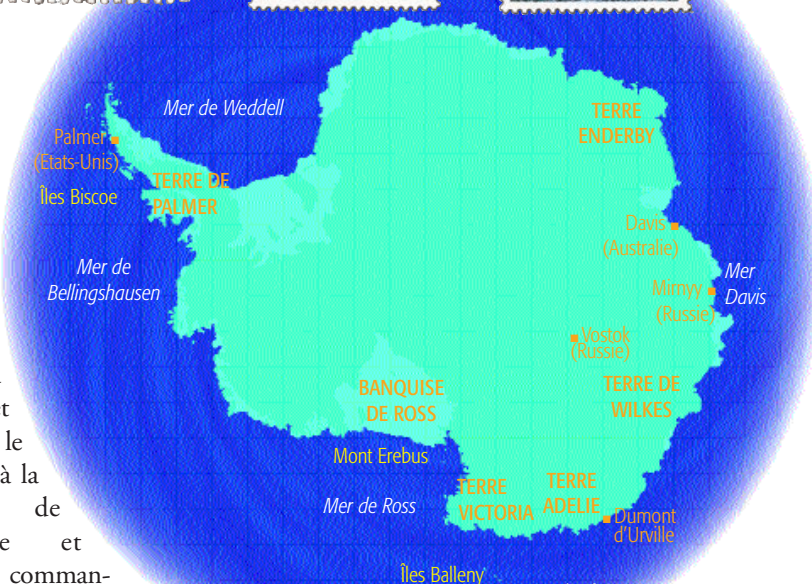
La période des phoquiers tirant sur sa fin, le congrès américain décida de prendre officiellement les choses en main. Il donna pour mission au lieutenant Wilkes de reconnaître le contour méridional de l'océan Antarctique. En 1838, six navires lui furent confiés à bord desquels se trouvaient des scientifiques. Un botaniste, un naturaliste, un géologue, un taxidermiste, un jardinier, un peintre étaient du voyage.

Wilkes arriva à Port Orange, Terre de Feu, le 16 février 1839. Il y établit une base à partir de laquelle il envoya ses navires dans différentes directions et finit par se retrouver face à l'infranchissable barrière de glace déjà rencontrée par Cook et Weddel. Ce fut la catastrophe : malgré les énormes moyens mis en œuvre, les bateaux n'étaient pas conçus pour affronter les glaces et les marins étaient gelés. Il fallut se résoudre à repartir vers les îles du Pacifique pour reprendre quelques forces. L'Antarctique ne fait pas de cadeaux !

Courageux, Wilkes revint, avec l'idée d'aller le plus au sud possible. En janvier 1840, il aperçut les îles Balleny et fit route vers l'ouest ce qui lui permit de longer le continent sur 2 500 km et d'en faire le relevé. On appellera cette portion de territoire la Terre de Wilkes. Mais les marins étant épuisés et, pour certains, malades, il fallut tout arrêter.

### Les Français dans la course

En 1836, Jules Dumont d'Urville qui n'avait pas navigué depuis plusieurs années, ayant passé beaucoup de son temps à rendre compte de ses voyages, cherchait à reprendre la mer. Louis-Philippe, consulté, lui proposa de partir pour le pôle Sud, la France brillant par son absence sur ce terrain. Dumont d'Urville rêvait de se rendre en mer de Weddel, il accepta. Il reprit donc le commandement de l'*Astrolabe*, ancienne *Coquille*, sur laquelle il avait déjà fait le



tour du monde et parcouru le Pacifique à la recherche de Lapérouse et confia le commandement de la *Zélée* à son ami le capitaine de frégate Charles Hector Jacquinot.

L'expédition était accompagnée de scientifiques, Dumont d'Urville étant décidé à « favoriser les diverses branches des sciences toutes les fois que cela serait possible. » L'ingénieur hydrographe Vincendon-Dumoulin faisait partie du voyage, on lui doit un énorme travail cartographique qui sert encore actuellement. Les deux navires quittèrent Toulon le 7 septembre 1837. A vrai dire, ils ne payaient pas de mine et semblaient même avoir beaucoup vécu. Offriraient-ils des conditions acceptables pour un voyage aussi long et difficile ? Dumont d'Urville eut un peu de mal à trouver des matelots. Même aventuriers, les jeunes gens n'étaient pas prêts à partir avec ce « bonhomme-là », qui traînait un mauvais équipement et qui, de plus, était atteint de la goutte...

Le 30 septembre, on arriva à Ténériffe. En novembre, on fut à Rio pour débarquer un malade. En décembre, on séjourna en Patagonie.

Le 15 janvier 1838, faisant route vers le



sud de l'Atlantique, les marins rencontrèrent les premières glaces. Les conditions étaient

ne peut plus difficiles : de la neige fondue tombait en permanence, la brume était omniprésente et, pour couronner le tout, les nuits duraient à peine deux heures. Le spectacle était impressionnant, pourtant tout le monde était démoralisé par ce décor « *inerte, lugubre et silencieux* ». Pour motiver ses troupes, le commandant proposa une prime si l'on atteignait la latitude 75° sud.

Mais le pack – glaces de mer qui forment une couverture continue – empêcha l'expédition de dépasser 63°40' S. Pendant un mois, les navires tournèrent dans les glaces, puis ils furent bloqués et il fallut les dégager en cassant la glace à la hache. A force d'acharnement, on s'en sortit réussissant même à faire plusieurs incursions dans la banquise. Cependant, comme souvent, le scorbut commença à donner de ses nouvelles et Dumont d'Urville décida de repasser le cap Horn

et de relâcher au Chili.

Au cours de cette expédition, le Français nomma la Terre Louis-Philippe et la Terre de Joinville qui, en fait, avaient déjà été repérées par Bransfield, Palmer et Biscoë. Mais les relevés n'étant pas exacts, il était impossible de le déterminer. Le travail de Vincendon-Dumoulin fut donc très utile.

Janvier 1840, retour vers le pôle Sud, cette fois-ci par l'est. Le 19 apparut une terre recouverte de neige et de glace, extrêmement haute. Au beau milieu des glaces flottantes, deux chaloupes furent mises à la mer et quelques hommes débarquèrent sur le continent. Dumont d'Urville fit alors dresser le pavillon français et prit possession du territoire au nom du roi de France. Il le baptisa Terre Adélie en hommage à sa femme Adèle. Quelques jours plus tard, les bateaux croisèrent ceux de Wilkes.

Il y eut une polémique à ce sujet. Wilkes accusa Dumont d'Urville de ne pas avoir répondu à ses signaux et revendiqua la découverte de ces territoires. Il semble que le litige ait été résolu et que le marin français soit effectivement le découvreur. Son buste a été élevé à la base qui porte son nom.

L'*Astrolabe* et la *Zélée* rentrèrent à Toulon le 6 novembre 1840. Dumont d'Urville, sa femme et son fils moururent le 8 mai 1842 dans un terrible accident de chemin de fer.

Après les voyages de Wilkes et de Dumont d'Urville, les scientifiques commencèrent à envisager que toutes ces terres glacées pouvaient effectivement former un continent.

## L'incroyable Ross

Les Anglais, quant à eux, avaient décidé de prendre leur temps : ils voulaient que les choses soient bien faites. Ils prirent pour guides des sociétés scientifiques et pour commandant James Clark Ross, neveu de John Ross qui s'était distingué dans l'exploration arctique. Le jeune homme avait déjà participé à de nombreuses expéditions, de plus c'était un physicien spécialiste du magnétisme terrestre. On lui confia deux navires entièrement conçus pour la navigation polaire : l'*Erebus* et le *Terror*.

Ceux-ci partirent de Chatham le 19 septembre 1841. Sainte



Hélène, Le Cap, les îles Kerguelen et séjour de quelques mois dans le Pacifique afin d'identifier végétaux et animaux. A Hobart Town (Tasmanie), Ross prit connaissance des découvertes de Wilkes et de Dumont d'Urville et décida de voyager plus à l'est, ce qui était une excellente intuition.

Début janvier 1841, il passa le cercle polaire, ses bateaux purent affronter les glaces flottantes sans aucuns dommages. Il longea la banquise et rencontra le pack vers 66°32' S : aucun problème pour fendre la croûte glacée. Huit jours plus tard, à son grand étonnement, il trouva la mer libre et put donc continuer.

Mi-janvier, les marins ébahis aperçurent des montagnes complètement enneigées ; au juger, elles faisaient environ 3 000 mètres de hauteur. Latitude : 72°20' S. Ils arrivèrent ensuite au large du continent, la zone côtière fut baptisée Terre Victoria en hommage à la reine d'Angleterre. Le 27 janvier, latitude record de 76°8' S. On imagine la joie de l'équipage. Décuplée le lendemain par la vision irréaliste d'un volcan blanc en activité qui lançait d'épaisses fumées noires accompagnées de flammes. Il devint le Mont Erebus.

Ross voulait absolument atteindre le pôle magnétique. Naviguant vers le nord, à la recherche d'un passage pour le trouver, les navigateurs aperçurent une ligne blanche interminable : « Elle présentait une apparence extraordinaire, s'élevant de plus en plus au fur et à mesure que nous nous en rapprochions, et se découvrant finalement comme une haute falaise de glace de cinquante à soixante-dix



mètres au-dessus du niveau de la mer, parfaitement plate et nivelée au sommet et sans fissures ou promontoires sur la face qui regardait la mer. » Il s'agissait de la Banquise de Ross. Elle fut longée vers l'est sur plusieurs centaines de kilomètres et la latitude 78°4' S fut atteinte. L'été austral prenait fin, la mer redevenait impraticable et il fallut repartir vers l'Australie.

Décembre 1841, retour vers la banquise. Le Nouvel An fut fêté comme il se doit. Mais la joie fut de courte durée car, le temps étant moins favorable que l'année précédente, les déplacements devinrent impossibles.

Décembre 1842, Terre de Graham. Brouillards et tempêtes de neige se succédèrent. Ross, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, repéra et compléta les données de Dumont d'Urville. Devant les risques de collision avec les icebergs, le commandant décida de repartir définitivement vers le nord. Le pôle magnétique n'était plus qu'à 160 milles. La vie des marins primait. L'*Erebus* et le *Terror* arrivèrent à Folkestone le 14 septembre 1843 après avoir passé quatre ans en mer.

James Clark Ross et ses coéquipiers



avaient acquis une connaissance géographique de l'Antarctique que personne d'autre ne possédait. De plus, ils n'oublièrent jamais le point de vue scientifique et réalisèrent en mer de nombreuses expériences et observations extrêmement utiles.

Pendant une cinquantaine d'années, l'Antarctique se fit ensuite oublier. Pour avancer, il fallait améliorer les techniques d'exploration. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on vit repartir des expéditions, essentiellement dirigées vers l'intérieur du continent. S'en suivit une compétition acharnée pour la conquête du pôle Sud.

A suivre  
Nicolas de Pellinac